

PARCOURS

QUIMPER DANS

LA GRANDE GUERRE

LIEUX DE MÉMOIRE
1914-1918



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

REPÈRES

- **28 juin 1914** Assassinat de l'archiduc autrichien François Ferdinand par un nationaliste serbe
- **28 juillet 1914** L'Autriche déclare la guerre à la Serbie
- **1^{er} août 1914** L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
Mobilisation en France
- **3 août 1914** L'Allemagne déclare la guerre à la France
- **4 août 1914** Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne
- **8 août 1914** Départ pour le front du 118^e Régiment d'Infanterie
- **6 au 9 septembre 1914** Première bataille de la Marne
- **novembre 1914 – mars 1918** Guerre des tranchées
- **21 février 1916 - décembre 1916** Bataille de Verdun
- **avril 1917** Entrée en guerre des États-Unis
- **16 avril 1917** Bataille du Chemin des Dames
- **décembre 1917** Signature de l'armistice de Brest-Litovsk
- **15 au 18 juillet 1918** Deuxième bataille de la Marne
- **11 novembre 1918** Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes
- **28 juin 1919** Signature du traité de Versailles

En couverture :

**1. Le carré militaire
au cimetière Saint-Marc.**

Maison du patrimoine.

**2. Charles Godeby,
Mémorial aux enfants
de Quimper morts pour
la France en 1914-1918,
1928 (détail), Hôtel de ville.**

Maison du patrimoine.

PARCOURS QUIMPER DANS LA GRANDE GUERRE

Eloignée du front, Quimper est à l'abri des combats. Pourtant, dès la mobilisation début août 1914, la vie de la cité et de ses habitants est bouleversée. Les établissements religieux ou d'enseignement se transforment en casernes pour cantonner les soldats avant qu'ils ne gagnent le front. Très vite ces mêmes bâtisses se métamorphosent en hôpitaux destinés à accueillir et soigner les milliers de blessés arrivés à Quimper par trains sanitaires. Pendant toute la durée du conflit, des hangars, commerces, salles de cinéma, pièces d'habitation, gymnases sont loués ou réquisitionnés pour abriter les troupes de plusieurs régiments, les blessés, les réfugiés, les chevaux. Le 118^e Régiment d'Infanterie, basé à Quimper, engagé dans des batailles meurtrières, paie un lourd tribut pendant la Première Guerre mondiale et nombreux sont les Quimpérois, illustres ou anonymes, à tomber pour la France.

Derrière les porches des collèges, sur les places, dans les allées du cimetière, les noms des rues ou les nefs des églises se cachent encore les traces de la Grande Guerre à Quimper. Ce parcours les décèle pour révéler un pan de l'Histoire de la ville et faire œuvre de mémoire.



**Charles Godeby,
Soldat tenant son fusil sur
l'épaule, 1923,
dessin au fusain et à
la craie de couleur sur
papier.**

© Musée des beaux-arts
de Quimper.
N° Inv. 2014-0-10-1.



RUE DE KERLERREC
20

ROUTE DE DOUARNENEZ

RUE DE LA PROVIDENCE

BOULEVARD DU MOULIN AU DUC

RUE PEN AR STEIR

RUE DU PICU

CIMETIÈRE SAINT-MARC

RUE JULES NOËL

ROUTE DE DOUARNENEZ

RUE DE LA PROVIDENCE

RUE DE KER YS

RUE ST MARC

RUE DU CHAPEAU ROUGE

RUE DES

RUE K

RUE DE SALONIQUE

RUE DU COUËDIC

MÉDIATHÈQUE ALAIN GÉRARD

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE

ÉGLISE SAINT-MATHIEU

16

RUE ST MATHIEU

PLACE TERRE-AU-DUC

RUE LAENNEC

R. DE LA PALESTINE

RUE RENÉ MADEC

QUAI DU STEIR

PLACE DE LA TOUR

D'Auvergne

RUE VIS

R. DE SILGUY

RUE AMIRAL RONARC'H

15

QUAI DE L'ODET

DE LOCMARIA

RUE DE LA D

14

RUE L. HÉMON

RUE DU PALAIS

VENELLE DE KERGO

PALAIS DE JUSTICE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉVÊCHE

RUE B. DE ROSMADEC

RUE BOURG-LES-BOURGS

2



RUE ST YVES

RUE GOAREM DRO
RUE OLIVIER PERRIN



4

RUE DE KERFEUN

CIMETIÈRE SAINT-JOSEPH

RUE FURIC DU RUN

RUE DE CREAC'H AL LAN

RUE VIRGIN

PLACE DE LA TOURBIE

CHAPELLE DES JÉSUITES
AUDITORIUM

PLACE
DE LE COZ



MAISON DU
PATRIMOINE

DÉPART

RUE DU VICÉ

1

RUE DE KERGARIOU

3

RUE ÉLIE FRÉRON

RUE DES DOUVES

6

RUE DE BREST

RUE E. GOURMELEN

RUE DES RÉGUAIRES

RUE A.
BRIAND

PLACE
AU BEURRE



OFFICE DE
TOURISME

RUE DU
GUÉODET



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

PLACE
ST-CORENTIN

HÔTEL DE VILLE ET
D'AGGLOMÉRATION

8

RUE DU FRONT

10

CATHÉDRALE
SAINT-CORENTIN

9



MUSÉE DÉPARTEMENTAL
BRETON

RUE TOUL AL LAER

RUE LUZEL

R. DE
JUNIVILLE

BOULEVARD AMIRAL DE KERQUELEN

BOULEVARD DUPLEX

BOULEVARD DUPLEX



THÉÂTRE MAX JACOB

RUE A.
BRIAND

RUE T.
LE HARS

CONSEIL
DÉPARTEMENTAL



JARDIN DU
THÉÂTRE

ARD DUPLEX

13

PRÉFECTURE
DU FINISTÈRE

RUE STE CATHERINE

12

ÉEESSE

**1. Poilu en uniforme
de 1914.**

Archives municipales
de Quimper.

**2. La pharmacie de
l'hôpital auxiliaire
n°20 en 1915-1916.**

Archives municipales
de Quimper.



1

« Nous arrivâmes à Quimper [...] à neuf heures du soir. Nous traversâmes la ville en longeant les bords de l'Odét et, après avoir dépassé la cathédrale, nous nous dirigeâmes vers Kerfeunteun, petit village situé à environ un kilomètre de Quimper. C'est là que nous devions cantonner, dans une école de filles, libre d'élèves, bien entendu. C'était notre « caserne ». Nous étions une trentaine par salle, une botte de paille pour deux hommes nous tenait lieu de lit. [...] »

29 novembre 1914. Sept heures du matin. Nous fûmes réveillés par une sonnerie au clairon. Après la visite dans la cour de l'école, à un grand baquet d'eau glacée qui servait de lavabo aux jeunes gens de notre salle (point n'est besoin de dire que les serviettes étaient absentes !), nous fûmes rassemblés par un caporal. En colonne par quatre, nous rendîmes dans un bâtiment où le jus nous fut servi, avec pour chacun, un morceau de boule de pain. Après ce petit déjeuner, le bureau de la compagnie procéda à notre enrôlement suivi d'une distribution de treillis blancs - ajustés bien entendu à la « bidasse » - de vieux képis rouges. [...] Pendant quinze jours, nous fîmes l'exercice avec des bâtons qui tenaient lieu de fusils. »

Henri Laporte, *Journal d'un poilu*, Éditions des Mille et une nuits, 1998.



1. ÉCOLE COMMUNALE DE GARÇONS RUE DU LYCÉE

La ville doit faire face au cantonnement de 16 à 17 000 hommes alors que Quimper compte à cette époque environ 19 000 habitants. Dès l'entrée en guerre en août 1914, l'école accueille, comme le lycée tout proche, un bataillon du 318^e Régiment d'Infanterie, le régiment de réserve du 118^e RI. Nombre de mobilisés sont ainsi cantonnés dans les écoles, collèges ou lycées. Dans ces casernes improvisées, les appelés sont logés de façon spartiate. On procède à leur enrôlement et chacun reçoit son équipement militaire qui se compose en plus de treillis blancs et du képi rouge, *« d'une couverture, d'un sac de couchage, de serviettes, d'un pantalon rouge recouvert d'un treillis bleu, d'une capote, d'un fusil, d'une baïonnette, d'un sac »*.

Henri Laporte, *Journal d'un poilu*, Éditions des Mille et une nuits, 1998.

Le 318^e RI part le 5 août pour Paris où les troupes sont concentrées afin de prévenir toute attaque et d'éviter de revivre un siège comme en 1870. Le 118^e RI quitte Quimper le 8 août pour rejoindre les autres régiments de sa division dans les Ardennes.

2. LYCÉE DE LA TOUR D'Auvergne PLACE LE COZ

Un hôpital temporaire est aménagé dans les locaux du lycée. Il est équipé de 70 couchettes dès le 25 août 1914. Le 27 août, un premier train de 500 blessés entre en gare de Quimper. Une nouvelle organisation sanitaire est mise en place. De vastes établissements d'enseignement et des internats sont réquisitionnés pour la durée de la guerre. L'armée y ouvre des hôpitaux temporaires à même de recevoir simultanément un millier de blessés.

On distingue deux types d'hôpitaux temporaires : les hôpitaux auxiliaires, gérés par la société d'assistance aux blessés militaires, et les hôpitaux complémentaires gérés par le service de santé militaire comme ici à l'hôpital n°20. Celui-ci s'étend dans l'école publique des garçons, voisine. Il fonctionne avec 201 lits jusqu'en septembre 1917 puis les locaux sont restitués au lycée pour la rentrée scolaire. Dans l'intervalle, les cours se maintiennent dans une partie du lycée accessible par la rue Royale (actuelle rue Élie Fréron) ou au musée départemental breton ainsi qu'au palais de justice.



**1. L'ancien patronage,
rue Valentin.**

Maison du patrimoine.

**2. Carte d'identité
d'une infirmière de
l'hôpital temporaire n°20.**

Archives municipales
de Quimper.

**3. Médaille
d'une infirmière.**

Archives municipales
de Quimper.

**4. Hôpital à Quimper
en 1916.** Archives
municipales de Quimper.

Un engagé volontaire

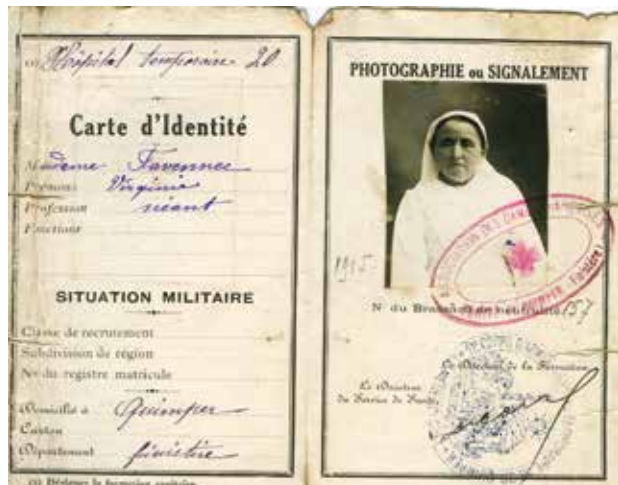
À 16 ans, François Le Guiner, l'un des meilleurs élèves de seconde du Lycée de Quimper, voit avec dépit ses camarades partir l'un après l'autre au combat alors que lui-même n'a pas encore l'âge pour s'engager. Dans la nuit du 25 au 26 janvier 1915, il part à l'insu de ses parents et en faisant le mur de l'internat dans l'intention de gagner le front. Ne voulant pas être reconnu, il se rend à pied jusqu'à Rosporden et se glisse dans le train venant de Quimper, qui emmène un renfort destiné au 118^e RI.

Arrivé sur le front, on refuse tout d'abord de le garder, en raison de son jeune âge, mais son insistance lui permet rapidement de gagner les tranchées. Nommé caporal en 1915, puis affecté comme aspirant à la tête d'une section de mitrailleuses, il est tué le 7 avril 1917 alors qu'il attaque une position allemande avec son unité. Son nom figure dans le hall d'entrée du lycée sur l'une des plaques qui rendent hommage aux élèves et fonctionnaires morts pour la France. Une rue porte son nom à Ergué-Armel.

Historique du 118^e Régiment d'Infanterie au cours de la guerre 1914-1918, Imprimerie-Librairie Militaire Universelle L. Fournier, 1923.

3. PATRONAGE DE LA SAINTE-FAMILLE RUE VALENTIN

Quimper, éloignée des zones de combat, fait partie des régions choisies pour accueillir les réfugiés qui doivent quitter la Belgique puis le Nord et l'Est de la France. Le patronage Mesgloaguen accueille des réfugiés belges évacués de l'hôpital d'Ypres, ville bombardée par les Allemands à partir de novembre 1914. Arrivés à Quimper le 3 décembre, ils sont hospitalisés « *au patronage [...], aménagé dans cette intention. Étant donné les circonstances et la précipitation qui ont accompagné leur départ d'Ypres, aucun document officiel concernant le personnel hospitalisé n'a pu être sauvé, ce qui explique l'insuffisance des renseignements recueillis sur la plupart des réfugiés dont la majeure partie, vieillards très déprimés n'a pu fournir que des rudiments d'état-civil. Les évacués sont au nombre de 31* ». Lettre du commissaire au préfet, 7 décembre 1914.



2



3

Hormis l'équipe soignante et les personnes âgées, le groupe compte trois civils ainsi que six enfants dont trois sont soignés pour blessures reçues lors du bombardement d'Ypres. En décembre 1918, 29 réfugiés d'Ypres séjournent toujours dans cet établissement. D'autres endroits à Quimper ont accueilli des réfugiés, en particulier l'Hippodrome où un camp de baraquements permettait d'abriter les évacués. La plupart des réfugiés aptes à travailler est embauchée à l'usine ou dans les champs et loue des logements.

4. COLLÈGE LIBRE SAINT-VINCENT LE LIKÈS RUE DE KERFEUNTEUN

L'établissement accueille un hôpital complémentaire de 300 lits qui fonctionne du 16 juillet 1915 au 29 mars 1916. Il devient en avril 1916 un hôpital des convalescents destiné à libérer les hôpitaux surchargés par les blessés en voie de rétablissement. Après un bref séjour d'une quinzaine de jours, les militaires rétablis sont renvoyés au front.



4



« On demande pour nos hôpitaux auxiliaires de Quimper de vieux draps pouvant servir d'écharpes, des livres, brochures, journaux, jeux divers, articles de bureau dont ces établissements sont assez peu pourvus. Nos blessés seraient certainement reconnaissants à tous ceux qui voudraient bien leur offrir ces divers objets, en y joignant quelques gâteries tels que tabacs, chocolats... ».

Journal Le Finistère, 5 septembre 1914.

5. GRAND SÉMINAIRE 14 RUE VERDELET

En plus de l'hôpital de Quimper, devenu hôpital mixte, où coexistent des salles réservées aux militaires et d'autres affectées aux patients civils, l'armée ouvre six hôpitaux complémentaires et deux hôpitaux auxiliaires : l'un dans l'École normale, rue de Rosmadec, l'autre au grand séminaire, rue Verdelet. Aujourd'hui maison de retraite, cet établissement, l'hôpital auxiliaire n°4, peut recevoir près de 50 blessés. Il est géré par la Croix Rouge. Le personnel est constitué de médecins quimpérois qui n'ont pas été mobilisés et d'infirmières volontaires. Les archives ne permettent pas de déterminer le nombre exact des blessés soignés et sauvés à Quimper pendant la Première Guerre mondiale. On sait en revanche que 221 soldats décèdent des suites de leurs blessures dans les hôpitaux quimpérois entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919.

6. SAINTE-ANNE ET SAINT-YVES VUE DEPUIS LE REMPART

Ces deux hôpitaux fonctionnent jusqu'au début 1919. Rue des douves, l'école libre Sainte-Anne abrite l'hôpital complémentaire n° 29 de 100 lits. Plus haut, dans le collège libre Saint-Yves, rue Feuntenic-ar-Lez, l'hôpital complémentaire n°30 peut recevoir 190 blessés. C'est le principal centre de chirurgie, de médecine générale et d'ophtalmologie du Finistère pendant toute la durée de la guerre. Les blessés le sont le plus souvent par projectiles : éclats d'obus, balles d'obus ou de fusils mitrailleurs, grenades, etc. Ils présentent régulièrement des blessures multiples, souffrant dans la plupart des cas d'atteintes aux membres mais aussi à la tête, au thorax et à l'abdomen sans oublier les traumatismes psychiques qui touchent un grand nombre de soldats à long terme.



2



3



4

1. Ambulance dans une rue de Quimper (Comité américain des blessés français à Quimper).

Archives municipales de Quimper.

2. Infirmières et blessés dans l'hôpital complémentaire n°28 en 1916 (Congrégation des filles de la Retraite, rue des Réguaieres).

Archives municipales de Quimper.

3. Scène d'hôpital, gravure en couleur de 1915.

Archives municipales de Quimper.

4. Ancienne école Sainte-Anne.

Maison du patrimoine.

5. Le collège Saint-Yves.

Maison du patrimoine.



5

1. Portrait de Jean Le Roy. Archives municipales de Quimper.

2. Charles Godeby, Mémorial aux enfants de Quimper morts pour la France en 1914-1918, 1928 (détail). Maison du patrimoine.

3. Charles Godeby, Soldat étendu sur le sol, 1923, dessin au fusain et à la craie de couleur sur papier.
© Musée des beaux-arts de Quimper. N° Inv. 2014-0-1-1.



7. JEAN LE ROY SQUARE JEAN LE ROY

Jean Le Roy est né le 28 novembre 1894, à Quimper rue Keréon où ses parents tenaient un commerce. C'est à Paris qu'il obtient son baccalauréat et entreprend des études de droit. Amoureux des Lettres et poète de talent, il côtoie Apollinaire et publie ses poèmes dans des revues d'avant-garde. Lorsqu'éclate la guerre en 1914, il s'engage comme volontaire au 37^e RI. Il est ensuite versé au 41^e RI comme mitrailleur. En 1916, sa conduite à Verdun lui vaut la croix de guerre. À partir de mars 1917, il suit la formation d'officier à Saint-Cyr où il se lie d'amitié avec Jean Cocteau. Promu aspirant, il rejoint les rangs du 41^e RI au front le 6 août 1917. Commandant une section de mitrailleuses dans la région des Flandres belges, c'est là qu'il trouve la mort le 26 avril 1918 près de Locre sur le Mont Kemmel, tué d'une balle en plein front en couvrant la retraite de sa section devant une contre-attaque allemande meurtrière.

À l'annonce de la mort de Jean Le Roy, Cocteau écrit sa douleur à André Gide : « *Je vous écris parce que je souffre. On a tué mon ami Jean Le*

Roy que j'adorais et pour qui j'étais tout. Le Roy était devenu en quelque sorte mon élève. Il était jeune, beau, bon, brave, génial, simple, c'est ce que la mort aime ».

8. MÉMORIAL AUX ENFANTS DE QUIMPER MORTS POUR LA FRANCE HÔTEL DE VILLE – PLACE LAENNEC

Le monument aux morts de la ville de Quimper prend place dans l'escalier d'honneur de l'Hôtel de ville sous la forme de deux triptyques peints sur toile par Charles Godeby, alors conservateur du musée des beaux-arts. Le peintre commence à travailler à cette commande de la municipalité en 1925. Trois tableaux, *La Relève*, *Les Morts* et *La Tranchée* composent l'ensemble intitulé *L'Héroïsme* et montrent la réalité du front et le sacrifice des Poilus. Les trois autres toiles sont consacrées au souvenir : *Les Éplorés* encadrent l'hommage au drapeau du 118^e RI et une allégorie de la Victoire, tenant dans ses mains une couronne de lauriers et la palme du martyr, s'inclinant sur la dépouille d'un soldat. La scène a pour toile de fond la cathédrale et se déroule à la Toussaint, les chrysanthèmes fleurissent le premier plan. On reconnaît dans l'assistance



endeuillée parmi les soldats, les veuves et les orphelins en costume glazik, un marin et deux fantassins portant sur le revers de la veste le matricule du 118^e RI. Ces trois anciens combattants symbolisent les séquelles laissées par les combats, l'un avec le bras en écharpe, un autre, aveugle s'appuyant sur le troisième porté par des béquilles. Le musée des beaux-arts conserve dix-sept croquis préparatoires de Charles Godeby, dessinés au fusain et à la craie sur papier bleu qui témoignent de l'attention accordée par le peintre à la véracité des attitudes et à la dramatisation des postures.

En 1927, la Ville choisit la faïencerie Verlingue, Bolloré et Cie pour la réalisation de 566 plaquettes de grès portant les noms des défunts et installées par année et par ordre alphabétique en partie basse du mémorial. Le monument est inauguré en 1928 par le maire Théodore Le Hars. Il rend hommage aux morts de la commune de Quimper qui ne comprend pas encore les territoires de Kerfeunteun, Ergué-Armel et Penhars. Le nom des morts pour la France de ces communes n'y apparaît donc pas. Le mémorial de Quimper a fait l'objet d'une restauration en 2011.



Une plaque honore la mémoire de Henri Jacquelin, professeur au lycée de La Tour d'Auvergne, élu maire de Quimper en 1912 à l'âge de 30 ans. Dès la déclaration de guerre, il se porte volontaire et est incorporé dans le 118^e RI. Gravement blessé à la bataille de la Marne en septembre 1914, il se fait réintégrer en mars 1916 dans le 262^e RI de Lorient comme mitrailleur. Sergent puis sous-lieutenant, il est tué à Tahure en Champagne en 1918.

« Le grand ciel pâle se peuple de coups de tonnerre : chaque explosion montre à la fois, tombant d'un éclair roux, une colonne de feu dans le reste de nuit et une colonne de nuée dans ce qu'il y a déjà de jour. [...] Le désert commence à apparaître, immense et plein d'eau, sous la longue désolation de l'aube. [...] Des amas de boue où se dressent çà et là quelques piquets cassés, des chevalets en X, disloqués, des paquets de fil de fer roulés, tortillés, en buissons. [...] On distingue de longs fossés en lacis où le résidu de nuit s'accumule. C'est la tranchée. Le fond en est tapissé d'une couche visqueuse d'où le pied se décolle à chaque pas avec bruit, et qui sent mauvais autour de chaque abri, à cause de l'urine de la nuit. [...] Je vois des ombres émerger de ces puits latéraux, et se mouvoir, masses énormes et difformes : des espèces d'ours qui pataugent et grognent. C'est nous. Nous sommes emmitoufflés à la manière des populations arctiques. Lainages, couvertures, toiles à sac, nous empaquettent, nous surmontent, nous arrondissent étrangement. Quelques-uns s'étirent, vomissent des bâillements. On perçoit des figures, rougeoyantes ou livides, avec des salissures qui les balafrant, trouées par les veilleuses d'yeux brouillés et collés au bord, embroussaillées de barbes non taillées ou encrassées de poils non rasés. »

Henri Barbusse, *Le Feu*, Flammarion, 1916.

1. Maurice Denis, Charles Wasem, Monument aux prêtres et séminaristes morts pour la France, 1924 (détail).

Maison du patrimoine.

2. Abbé Jean-Marie Conseil, Dessin exécuté sur le front en 1915.

Archives diocésaines de Quimper et Léon.

3. Les Ardennes dévastées, Juniville.

Archives municipales de Quimper.

4. Cours Notre-Dame de l'Espérance.

Archives municipales de Quimper.

9. MONUMENT AUX PRÊTRES ET SÉMINARISTES MORTS POUR LA FRANCE

CATHÉDRALE, PLACE SAINT-CORENTIN

Le diocèse de Quimper est l'un de ceux où les religieux sont les plus nombreux à être mobilisés pendant la Première Guerre mondiale avec 766 ecclésiastiques dont 232 séminaristes. Après-guerre, l'évêché décide donc d'ériger, à l'intérieur de la cathédrale, un monument en hommage aux membres du clergé, morts au combat. Le mémorial, situé dans le bas-côté nord, est constitué de plaques de marbre encadrant une mosaïque conçue par Maurice Denis. L'évêque, Monseigneur Duparc, souhaite que le sujet s'inspire d'un dessin exécuté sur le front par l'un des prêtres du diocèse, tué au combat. Dans des tons colorés et lumineux, la composition montre le Christ, couronné d'épines, agenouillé auprès d'un soldat mourant qu'il embrasse sur le front. Derrière eux, des croix de bois marquées de la cocarde tricolore et plus loin, le champ de bataille criblé d'obus et la silhouette d'une église bombardée. La mosaïque est exécutée en Suisse par le praticien de Maurice Denis,





2

Charles Wasem à partir d'émaux de Venise. Le monument est inauguré le 11 mars 1924. L'œuvre illustre la vocation d'artiste chrétien du chef de file des Nabis qui réalise par la suite d'autres aménagements commémoratifs pour plusieurs églises.

10. ÉTABLISSEMENT NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE RUE DU FROUT

Au début des années 1900, les Sœurs de la Retraite initient une activité d'enseignement avec le cours Notre-Dame de l'Espérance. Pendant la Première Guerre mondiale, les lieux sont occupés par les infirmières des 87^e et 151^e Régiments d'Infanterie. Les villes de casernement de ces deux régiments, Saint-Quentin pour le 87^e RI et Verdun pour le 151^e RI sont toutes deux occupées par les Allemands. Les organes liés au fonctionnement de ces unités sont donc rapatriés à Quimper. Le théâtre sur les quais de l'Odet abrite jusqu'en 1916 le bureau du dépôt des deux régiments.



4



3

11. RUE DE JUNIVILLE ET RUE THÉODORE LE HARS

L'axe formé par ces deux rues de part et d'autre de l'Odet est ouvert en 1925 à travers les terrains des Sœurs de la Retraite. Rive droite, l'artère prend le nom de Juniville. Cette commune des Ardennes, qui comptait 1014 habitants en 1914, est entièrement détruite par l'occupant en octobre 1918, deux jours avant sa libération. Les villes épargnées par la guerre étant sollicitées pour la reconstruction des territoires sinistrés, Quimper choisit de parrainer Juniville le 11 juillet 1919. Une aide municipale de 5000 francs est accordée à la commune filleule. Le journal *Le Finistère* lance une souscription publique. Des bals, concerts et collectes sont organisés. Le 4 juin 1922, une délégation d'élus quimpérois, menée par le maire Théodore Le Hars, qui a lui-même participé au conflit, se rend à Juniville pour l'inauguration du monument aux morts. La rue principale de Juniville qui dessert la mairie porte encore aujourd'hui le nom d'Avenue de Quimper.



1. Carte postale envoyée depuis l'infirmerie de la gare de Quimper.

Archives municipales de Quimper.

2. Portrait du préfet Henri Collignon.

Archives départementales du Finistère, 4 FI 23.

12. GARE DE QUIMPER

Le trafic ferroviaire a été essentiel pendant toute la durée du conflit. Ce sont d'abord les convois de soldats en partance pour le front. Afin de ne pas encombrer la ligne, le train n'excède pas les 25 km/h. *« On forma les faisceaux dans la cour des marchandises, au milieu d'un poudrolement charbonneux et sous l'âpre soleil. [...] On embarque enfin. Le train allait à petite allure, s'arrêtant souvent en pleine campagne, puis reprenant sa marche prudente. Les hommes descendaient, arrachaient des touffes de genêts, rattrapaient le train à la course. Tout le convoi était magnifiquement orné de verdure et aux portières des inscriptions à la craie : « Train de plaisir pour Berlin », d'autres à la gloire du régiment [...] »*

Henri Jacquelin, *Correspondance*, août 1914.

Très vite, arrivent les premiers trains sanitaires évacuant les blessés vers l'arrière : *« Jeudi matin, à 10h36, est arrivé à Quimper un train spécial de 450 blessés environ venant de Châlons. Nos concitoyens avaient*

mis à disposition des autorités militaires les véhicules, automobiles et voitures attelées, dont ils disposaient et qui étaient à même d'effectuer un transport rapide et confortable. »

Journal *Le Finistère*, 20 août 1914.

Une infirmerie de la Croix Rouge fonctionne à la gare jusqu'en novembre 1916.

Les réfugiés les plus fragiles sont aussi transportés par chemin de fer : *« En prévision d'événements de guerre aux environs de Paris, les aliénés enfermés dans les établissements de la Seine ont été évacués sur certains points de France. Environ 180 déments (hommes et femmes) sont arrivés à Quimper lundi. Leur transport de la gare à l'asile Saint-Athanase s'est déroulé sans incident. »*

Journal *Le Finistère*, 12 septembre 1914.

Après la guerre, le retour des corps des morts au combat se fait en train depuis la gare de Creil vers les régions. Pour le Finistère, les dépouilles transitent toutes par la gare de Morlaix. Le sous-préfet avise ensuite les maires par télégramme de l'arrivée des cercueils dans leurs villes.



13. PRÉFECTURE DU FINISTÈRE PRÉFET HENRI COLLIGNON BOULEVARD DUPLEIX

La construction de cet édifice aux allures de château Renaissance est entreprise à l'initiative du président du Conseil général James de Kerjégu et du préfet Henri Collignon. Préfet du Finistère de 1899 à 1906, celui-ci devient ensuite secrétaire général de la Présidence de la République puis conseiller d'État. En 1914, il s'engage à l'âge de 58 ans dans le 46^e Régiment d'Infanterie comme simple soldat. Il occupe les fonctions de porte-drapeau. Henri Collignon est tué au champ de bataille le 15 mars 1915 sur la butte de Vauquois près de Verdun en voulant porter secours à un soldat. Il est le seul préfet du Finistère à avoir donné son nom à une rue de Quimper.

14. PLACE DU CHAMP-DE-BATAILLE PLACE DE LA RÉSISTANCE

« Le dimanche 2 août, premier jour de la mobilisation, dès l'aurore, la ville revêtait un caractère inaccoutumé d'animation. De nombreuses voitures qu'on avait réquisitionnées dans la nuit, traversaient nos rues pleines d'habits militaires, de godillots, de gamelles, de bidons, de sacs..., venant des magasins de Locmaria et se dirigeant vers les divers endroits affectés à l'équipement des réservistes qui, le matin même, devaient arriver. [...] Dès le lundi matin, on avait fait évacuer du Champ-de-Bataille qu'ils occupaient, les forains venus dans notre ville à l'occasion des fêtes d'août. Seuls deux cinématographes avaient été autorisés à ne pas démonter leurs établissements, à la condition expresse qu'ils soient mis à la disposition des autorités militaires pour servir de casernement aux troupes. Toute la semaine, Quimper a reçu un nombre considérable de mobilisables. Dimanche et lundi, jours d'arrivée des plus forts contingents d'hommes, l'animation fut extraordinaire. Par groupe de 20, 30, 40, 50, les appelés débarquèrent chez nous par le train ou par les routes, les uns restant à Quimper, les autres continuant leur chemin vers la gare pour s'embarquer à destination d'un autre centre de mobilisation. Tous ces hommes, jeunes et vieux, drapeaux tricolores en tête, parcoururent nos rues pleins d'entrain et en chantant des refrains patriotiques. L'arrivée des gars de Fouesnant et des Bigoudens fut très remarquée. »

Journal Le Finistère, 8 août 1914.



15. RUE DE L'AMIRAL RONARC'H

Né à Quimper, le 22 novembre 1865, Pierre Ronarc'h entre à l'École navale à l'âge de 15 ans. Il mène une carrière fulgurante dans la Marine. En juin 1914, il obtient le grade de contre-amiral. La Marine, qui dispose au début de la guerre d'un surplus d'hommes, constitue en août 1914, deux régiments de fusiliers-marins sous le commandement du contre-amiral Ronarc'h. L'objectif est alors de fixer les Allemands sur la rive droite de l'Yser lors de la course à la mer. Début octobre, Ronarc'h et ses 6000 fusiliers-marins prennent la direction d'Anvers avant d'être finalement dirigés sur Gand où ils reçoivent la mission de tenir au moins deux jours, le temps que l'armée belge puisse se replier. Le général Foch lui donne l'ordre d'arrêter l'ennemi et de résister coûte que coûte pour conserver sa position. Menacée d'encerclement, la brigade se replie sur Dixmude. Cette brigade de fusiliers-marins composée à 90 % de Bretons perd là près des deux tiers de ses effectifs en combattant héroïquement.



16. MONUMENT AUX MORTS ÉGLISE SAINT-MATHIEU

Comme le veut la loi de commémoration de 1919, les communes élèvent sur leur territoire des monuments aux morts. Dans le même temps, les paroisses souhaitent rendre hommage à leurs combattants, membres du clergé ou non. Les églises se dotent ainsi de plaques gravées du nom des paroissiens morts pendant le conflit. Parfois, comme ici, ces épitaphes s'inscrivent dans un monument plus important, équivalent chrétien du monument aux morts public. Les plaques de marbre blanc sont logées dans un retable de bois, sculpté de bas-reliefs par le sculpteur quimpérois Arthur Autrou qui a lui-même perdu son fils dans le conflit. Des angelots pleurent les « *Morts pour la Patrie* ». Au centre, la Vierge agenouillée auprès d'un soldat mourant, tient la main de l'Enfant Jésus bénissant. Le Poilu rend son dernier souffle, la main sur la poitrine. Il est en uniforme, bandes molletières et brodequins. Il porte son équipement avec cartouchières à la ceinture. Son casque a glissé au pied de l'arbre. On reconnaît le casque Adrian, avec une grenade (marque de l'infanterie), qui a remplacé en 1915 le képi rouge des Poilus. Au loin, on distingue une pièce d'artillerie et les ruines d'une église.



1. Portrait de l'amiral Ronarc'h. Archives municipales de Quimper.

2. Le monument aux morts de l'église Saint-Mathieu. Maison du patrimoine.

3. Le monument PRO PATRIA dans le cimetière Saint-Marc. Archives municipales de Quimper.

4. Le fusilier-marin. Maison du patrimoine.

17. STATUE DE FUSILIER-MARIN ESPLANADE FRANÇOIS MITTERRAND

Cette statue se trouvait à l'origine dans le cimetière Saint-Marc où elle était surmontée d'un arc en plein cintre coiffé d'un coq. Le monument, dédié aux morts pour la patrie, est érigé à l'initiative du Comité du Souvenir français en 1909. Il est complété en 1923 de deux murs en hémicycle dotés de plaques de marbre gravées des noms des soldats morts pour la France. Le monument est donné à la ville en 1951 puis transféré en 1968 place de La Tour d'Auvergne, où il ne conserve que le personnage et son socle.

À l'occasion des commémorations du centenaire de l'armistice en 2018, la statue est installée dans le jardin des Ursulines face au théâtre.

Le jeune combattant, représenté en mouvement avec son fusil Chassepot, est antérieur à 1914 et n'incarne donc pas l'un des glorieux marins de l'amiral Ronarc'h. Il s'agit d'une réplique en fonte de l'un des nombreux personnages du monument commémoratif de la bataille du Mans en 1871, dû au sculpteur Aristide Croisy et inauguré au Mans en 1885. Cette statue, comme ses sœurs jumelles de

Péronne et de Berck-sur-Mer a été produite en série selon la technique du marcottage, dans les ateliers du fondeur parisien Durenne. La statue de Berck existe toujours alors que celle de Péronne a été fondue par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale.



L'Armistice à Quimper

«Lundi, à midi, les cloches de Quimper, lançant dans les airs leurs notes de triomphe et de joie, auxquelles se mêlaient les sifflements prolongés des locomotives en gare et des sirènes des usines, confirmaient à la population accourue aux abords de la Préfecture l'heureuse nouvelle : l'Armistice est signé ! Désormais, plus de doute. Aussitôt, des cris nourris de « Vive la France ! » partent de tous côtés. Le pesant cauchemar s'est évanoui : on ne se tue plus ! [...] En un instant, les édifices publics et les maisons sont pavoisées aux couleurs françaises et alliées ; c'est une vraie floraison de drapeaux. Des salves d'artillerie éclatent sur le mont Frugy qui, depuis quatre ans de deuil, avait désappris de semblables échos de fête. »

Journal Le Progrès du Finistère, 16 novembre 1918.

1. Plaque commémorative du 118^e RI.

Maison du patrimoine.

2. 3. Caserne du 118^e de ligne.

Archives municipales de Quimper.



1

18. CASERNE DU 118^e RI ESPLANADE FRANÇOIS MITTERRAND

Les deux ailes en équerre du cloître des Ursulines servent de caserne depuis le début du XIX^e siècle. L'ancien couvent est complété par la construction de bâtiments de casernement le long de la rue Saint-Marc et de la rue du Couëdic. C'est dans cet ensemble, qui prend plus tard le nom de La Tour d'Auvergne, que s'installe, en 1874, le 118^e Régiment d'Infanterie de ligne. Essentiellement constitué de soldats finistériens en 1914, le régiment quimpérois intègre avec le 19^e RI de Brest la 44^e brigade et se distingue pendant la Première Guerre mondiale sur la plupart des champs de bataille : en Belgique, pendant la bataille de la Marne, lors de la course à la mer, en Champagne, à Verdun à deux reprises ainsi qu'au Chemin des Dames.

Il paie un lourd tribut à la guerre avec 3 007 hommes tués au combat. Le 118^e RI est dissout en 1928. La même année, un nouveau régiment lui succède : le 137^e RI. La plaque en mémoire du 118^e mentionne la devise du régiment : *Peg barz* en breton qui signifie « Croche dedans ».

En août 1914, l'infanterie de l'armée d'active, appelant sous les drapeaux les 20 à 25 ans, compte 173 régiments. La réserve du 118^e RI est constituée du 318^e Régiment d'Infanterie formé d'hommes de 26 à 34 ans, du 86^e Régiment d'Infanterie Territoriale avec des appelés de 35 à 41 ans et de la réserve de la territoriale, le 286^e RIT composé d'hommes de 42 à 47 ans chargés de diverses tâches à l'arrière.

19. OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COM- BATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE 14 RUE DU COUËDIC

Né au cœur de la Première Guerre mondiale, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, établissement public national sous tutelle du ministère des Armées, accompagne depuis 1916, les combattants et les victimes des conflits en apportant un soutien moral et matériel de l'État, à plus de 3 millions de ressortissants. L'ONACVG est né de la fusion en 1935 de l'Office national des mutilés et réformés, de l'Office des Pupilles de la Nation et de l'Office du combattant.



2



3

RUES DE SALONIQUE, DE L'ARGONNE, DES DARDANELLES, DE L'YSER

Les noms de rues de ce quartier, loti dans l'entre-deux-guerres, commémorent des batailles de la Grande Guerre selon le souhait des premiers riverains.

20. CARRÉ MILITAIRE CIMETIÈRE SAINT-MARC

De nombreux soldats décèdent dans les hôpitaux de Quimper des suites de leurs blessures de guerre. Ils ont droit à la sépulture perpétuelle accordée, aux frais de l'État à la suite du décret du 25 septembre 1920 au même titre que tous les soldats et marins « Morts pour la France », les militaires alliés et ceux des armées allemandes. Les tombes sont d'abord réparties entre les cimetières de la commune : Saint-Marc (111 tombes), Saint-Joseph (108 sépultures) et Saint-Louis (2 tombes). Le 8 novembre 1921, le Conseil municipal décide de regrouper les sépultures dans un carré homogène à Saint-Marc, afin qu'ils reposent ensemble dans la mort, sans distinction de grade, d'origine et de rang social. Le carré militaire est aménagé en 1939 pour accueillir les restes de 119 soldats dans des tombes individuelles, disposées en lignes parallèles le long de bandes engazonnées. Jusqu'à cette date, les sépultures étaient marquées d'une croix en bois.

Elles sont désormais toutes dotées de la même croix blanche avec la cocarde du Souvenir français et un médaillon gravé du

La réception officielle du 118^e RI

« Dimanche dernier, la ville de Quimper avait revêtu une parure de fête. Sur le parcours de la gare à la caserne La Tour d'Auvergne, [...] des mâts étaient plantés des deux côtés de la chaussée, portant des faisceaux de drapeaux tricolores et reliés entre eux par des banderoles aux multiples couleurs. Un arc de triomphe se dressait à l'entrée du boulevard, sur lequel se lisait l'inscription : « La ville de Quimper au 118^e ». [...] Toute la population était dans la rue. Le 118^e d'infanterie allait effectuer sa rentrée officielle dans sa garnison. »

Journal Le Progrès du Finistère,
20 septembre 1919.



1



2

1. Le carré militaire au cimetière Saint-Marc.

Maison du patrimoine.

2. Monument aux morts d'Ergué-Armel.

Maison du patrimoine.

3. Monument aux morts de Penhars.

Maison du patrimoine.

4. Monument aux morts de Kerfeunteun.

Maison du patrimoine.

5. Verrière du souvenir, chapelle de Ty Mamm Doué.

Maison du patrimoine.

nom du soldat. Chaque tombe comporte un signe confessionnel différent suivant les religions. Par la suite, un grand nombre des militaires inhumés au cimetière Saint-Marc mais originaires d'autres régions, est réclamé par les familles et transféré dans d'autres cimetières.

A VOIR AUSSI À QUIMPER
MONUMENTS AUX MORTS DE ERGUÉ-ARMEL, PENHARS ET KERFEUNTEUN

Ergué-Armel, Penhars et Kerfeunteun sont des communes indépendantes jusqu'en 1960. Elles ont donc chacune leur propre monument en vertu de la loi du 25 octobre 1919 qui organise « la commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre ». Le conflit a fait près de 1 400 000 morts en France et l'État souhaite honorer leur mémoire notamment à travers l'édification de monuments.

PLACÊTRE DE L'ÉGLISE SAINT-ALOR
RUE DE SAINT-ALOR

Le monument aux morts de la commune d'Ergué-Armel est érigé en 1921 dans l'enclos de

l'église paroissiale Saint-Alor. Il a été conçu par l'architecte Charles Chaussepied et exécuté par le sculpteur François Lamay. Le socle portant le nom, l'âge et l'adresse des 139 victimes est surmonté d'une croix de calvaire du XVI^e siècle. Sur les consoles anciennes de la croix ont été ajoutés deux personnages sculptés, un Poilu et un fusilier-marin. L'ensemble est entouré d'une chaîne retenue par des obus. Des trophées de guerre, de la simple munition à la pièce d'artillerie, sont en effet attribués à titre gratuit par le ministère de la Guerre aux communes qui en font la demande pour leur monument aux morts.

CIMETIÈRE DE PENHARS
RUE DES GIRONDINS

Les archives de Quimper conservent une plaque de marbre où sont fixés onze médaillons avec le portrait émaillé de soldats. Cette plaque témoigne de l'existence d'un premier monument aux morts à Penhars avant que ne soit inauguré, le 6 novembre 1921, le pilier commémoratif installé dans le cimetière. Celui-ci a été commandé sur catalogue à l'entrepreneur Jean Joncourt. Il s'agit d'une colonne quadrangulaire en



kersantite ornée d'un Poilu qui foule aux pieds un casque à pointe sculpté en bas-relief, avec la croix de guerre au sommet. Sur la base figurent les 138 noms et adresses des soldats morts pour la France en 1914-1918.

PLACÎTRE DE L'ÉGLISE DE LA TRINITÉ BOULEVARD DES FRÈRES MAILLET

À Kerfeunteun, le monument aux morts prend la forme d'une exèdre portant des plaques de marbre noir qui mentionnent par année les noms des soldats morts en 1914-1918. Au centre se dresse un calvaire en kersantite du XVI^e siècle.

VITRAIL EN SOUVENIR DES COMBATTANTS DE LA GUERRE 1914-1918 CHAPELLE DE TY MAMM DOUÉ À KERFEUNTEUN

Cette verrière patriotique est posée en 1921 en souvenir des soldats de Kerfeunteun morts pendant la guerre. Le vitrail se compose de deux registres. La partie supérieure met à l'honneur les soldats du 118^e Régiment d'Infanterie sur le champ de bataille. Avec différents combattants, parmi lesquels

un soldat britannique blessé à la tête, un chasseur alpin ou un zouave représentant l'infanterie coloniale, ils mettent en fuite l'ennemi. Les nouveaux moyens de combat sont représentés de part et d'autre de cette scène par un char Renault FT-17, blindé léger engagé à partir du 31 mai 1918 et surnommé le « char de la victoire » et deux avions, des biplans bombardiers. Au centre, sainte Jeanne d'Arc et le porte-drapeau du 118^e RI sortent de la mêlée tandis que l'archange saint Michel terrasse le dragon qui n'est autre que l'ennemi allemand. Le registre inférieur a été composé d'après une photographie prise en 1920 par le photographe quimpérois Villard. Il représente une procession à Ty Mamm Doué sous l'égide de l'évêque Monseigneur Duparc qui vient bénir ce vitrail du souvenir le 9 octobre 1921. L'ensemble a été réalisé par l'atelier parisien Champigneulle d'après un carton de Henri Marcel Magne, auteur de très nombreuses verrières commémoratives dans le Nord, le Centre et l'Ouest de la France.

Ce type particulier de monument aux morts se distingue par son iconographie surprenante mêlant le sacré, propre à l'art du vitrail, à des représentations profanes et contemporaines de scènes de combat.

« NOUS DÉFILÂMES ENSUITE SUR
LE QUAI DANS LES ACCLAMATIONS DE
LA FOULE ... NOUS ÉTIONS FIERS D'ÊTRE
DANS LE RANG, DE PORTER UN FUSIL,
D'ALLER NOUS BATTRE, DÉJÀ ENLEVÉS
AU DEHORS DE LA VIE ET AU-DESSUS
D'ELLE PAR L'IDÉE QUE NOUS ÉTIONS
SOLDATS ET PRÊTS À LA MORT. »

Henri Jacquelin, *Correspondance*, août 1914



Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**Renseignements, réservations
Maison du patrimoine**

Service de l'animation de l'architecture et du patrimoine
5 rue Ar Barzh Kadiou
29000 Quimper
mail : secretariat.patrimoine@quimper.bzh
www.quimper.bzh
tél. 02 98 95 52 48

À proximité

Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire

Publication

Service de l'animation du patrimoine de la ville Quimper
Novembre 2018

Textes

Claire Montaigne, animatrice de l'architecture et du patrimoine
D'après les travaux de Bruno Le Gall, archiviste responsable des archives municipales de Quimper et les recherches de Yannig D'Hervé, guide-conférencier

Maquette

Service communication de la ville de Quimper
d'après DES SIGNES studio Muchir
Desclouds 2015

Impression

Cloître imprimeurs

Devenez fan !

Retrouvez la Maison du patrimoine sur les réseaux sociaux. Soyez informés des animations culturelles et des visites ! Et si vous avez aimé nos activités, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire sur Tripadvisor



VILLE
DE QUIMPER

